



**MINISTÈRE
DE L'ÉDUCATION
NATIONALE
DE LA JEUNESSE
ET DES SPORTS**

*Liberté
Égalité
Fraternité*



CÉSAR DES LYCÉENS 2021

DOSSIER PÉDAGOGIQUE

Aude Lemeunier



AGIR





Adolescentes

DE SÉBASTIEN LIFSHITZ

Ce dossier pédagogique est édité par Réseau Canopé, avec la Dgesco et l'Inspection générale de l'éducation, du sport et de la recherche, dans le cadre du César des lycéens 2021.

Pour fédérer les jeunes générations autour du cinéma français et continuer à en faire un mode d'expression privilégié de leur créativité, l'Académie des arts et techniques du cinéma et le ministère de l'Éducation nationale, de la Jeunesse et des Sports se sont associés en 2019 pour mettre en place le César des lycéens. Aux prix prestigieux qui font la légende des César (Meilleur Film, Meilleure Réalisation, Meilleure Actrice, Meilleur Acteur, etc.) s'ajoute donc un César des lycéens. Cette opération est organisée en partenariat avec le CNC, la FNCF, l'Entraide du cinéma et Réseau Canopé. En 2021, le César des lycéens sera remis à l'un des cinq films nommés dans la catégorie « Meilleur Film », à travers le vote de près de 2 000 élèves de classes de terminale de lycées d'enseignement général et technologique et de lycées professionnels.

Le César des lycéens sera remis au lauréat lors de la cérémonie des César le 12 mars 2021 à l'Olympia. Une rencontre entre les lycéens et le lauréat sera organisée le 31 mars à la Sorbonne, retransmise en direct auprès de tous les élèves participants.

En savoir plus : <http://eduscol.education.fr/cid129947/cesar-des-lyceens.htm>

Directrice de publication
Marie-Caroline Missir
Directrice de l'édition transmédia
Tatiana Joly
Directeur artistique
Samuel Baluret
Responsable artistique
Isabelle Guicheteau
Auteure du dossier
Aude Lemeunier
Chef de projet
Samuel Baluret
Chargée de suivi éditorial
Sophie Roué
Mise en pages
Isabelle Soléra
Conception graphique
Gaëlle Huber
Isabelle Guicheteau

Sous la conduite de l'Inspection générale de l'éducation, du sport et de la recherche
Renaud Ferreira de Oliveira

Photos de couverture et intérieur :
Couverture : ©Sébastien Lifshitz/
Agat Films & Cie – ARTE France
Cinéma – Les Productions
Chaocorp, 2019
Intérieur : © Agat Films & Cie – ARTE
France Cinéma – Les Productions
Chaocorp, 2019

ISSN : 2425-9861
© Réseau Canopé, 2021
(établissement public
à caractère administratif)
Téléport 1 – Bât. @ 4
1, avenue du Futuroscope
CS 80158
86961 Futuroscope Cedex

3	Synopsis
3	Entrée en matière
4	Matière à débat
7	Prolongements pré pédagogiques
7	Références

Réalisation : Sébastien Lifshitz
Distribution : Ad Vitam
Production : Agat Films & Cie
Genre : documentaire
Nationalité : France
Durée : 115 minutes
Sortie : 9 septembre 2020

Synopsis

Emma et Anaïs sont inséparables et pourtant, tout les oppose. *Adolescentes* suit leur parcours depuis leurs 13 ans jusqu'à leur majorité, cinq ans de vie où se bousculent les transformations et les premières fois. À leurs 18 ans, on se demande alors quelles femmes sont-elles devenues et où en est leur amitié. À travers cette chronique de la jeunesse, le film dresse aussi le portrait de la France de ces cinq dernières années.

Entrée en matière



Réalisateur de films de fiction (*Presque rien*, 2000 ; *Wild Side*, 2004 ; *Plein sud*, 2009) et de films documentaires, Sébastien Lifshitz est surtout connu pour ces derniers, et notamment *Les Invisibles* (2012), César du meilleur film documentaire en 2013, *Bambi* (2013), récompensé à la Berlinale, ou encore *Adolescentes*, qui a fait l'objet d'un chaleureux accueil critique et a reçu le prix de la Semaine de la critique au Festival de Locarno en 2019, ainsi que le prix Louis-Delluc en 2020.

Sébastien Lifshitz s'intéresse à travers ses films aux questions de genre, d'identité et d'orientation sexuelles et à l'évolution de leur place dans la société. *Les Invisibles* raconte ainsi le combat d'hommes et femmes homosexuels, qui ont voulu assumer leur orientation sexuelle à une époque où elle n'était pas tolérée par la société. *Bambi* retrace la vie d'une femme transgenre, tandis que *Petite fille* (2020) évoque la dysphorie de genre à travers l'histoire de Sasha, qui se vit comme une fille prisonnière d'un corps de garçons, dernier volet du triptyque, plus particulièrement consacré aux corps et sexualités marginalisés.

Avec *Adolescentes*, il traite d'une période charnière de la vie, à travers l'histoire de deux jeunes filles, Anaïs et Emma, qu'il va suivre pendant cinq ans, depuis la classe de 4^e jusqu'au bac. Ces deux jeunes filles, qui fréquentent la même classe au collège et qui sont amies, vont peu à peu suivre des voies différentes.

Matière à débat



L'ART DU PORTRAIT

Adolescentes présente le double portrait d'Emma et d'Anaïs, les « adolescentes » du titre, mais au-delà de ces deux personnes que l'on suit tout au long du film dans leur vie sociale aussi bien que dans leur intimité, ce sont également les familles, l'institution scolaire et une frange de la société contemporaine que donne à voir le documentaire.

En effet, nous avons affaire à des portraits « en situation », qui permettent d'aller bien au-delà de la seule représentation d'Anaïs et d'Emma. Les deux jeunes filles ne sont pas interviewées face caméra, personne ne parle d'elles en leur absence, mais on les voit évoluer dans leur environnement quotidien, et c'est l'ensemble de ces fragments de leurs vies respectives qui, progressivement, dresse les contours de leur personnalité et de leur situation sociale, l'une et l'autre en constante évolution puisque l'on se situe dans la période charnière de l'adolescence, entre l'enfance et l'âge adulte.

Anaïs apparaît ainsi comme une jeune fille sociable, au tempérament généreux, angoissée par ses résultats scolaires, depuis le brevet jusqu'au bac professionnel, marquée par les accidents de la vie mais toujours tournée vers l'avenir et pleine de projets, en dépit des obstacles – considérables – qu'elle rencontre. Emma, quant à elle, est montrée comme une jeune fille un peu butée, en conflit permanent avec sa mère (le plus souvent sur des questions scolaires) tout en lui étant très attachée, bonne élève et talentueuse (elle chante très bien), que son milieu social – bien plus favorisé que celui d'Anaïs – ne préserve pas des angoisses intimes et du manque de confiance en elle.

Par-delà leurs différences, le double portrait de ces jeunes filles qui se connaissent par l'école (elles sont dans la même classe de 4^e) nous offre une représentation contemporaine de l'adolescence (le film englobe une période de cinq ans, de 2013 à 2018). Elles partagent en effet des préoccupations qui sont celles de leur génération, ce dont témoignent aussi les autres adolescents, filles et garçons, qu'elles fréquentent : les angoisses scolaires, l'incertitude de l'avenir, la peur liée au terrorisme, les conflits familiaux, la découverte de la sexualité. Elles peuvent se retrouver aussi dans le même type de loisirs ou de pratiques : le skate (en tant qu'actrices ou spectatrices), la musique, les baignades au lac, l'usage massif du téléphone portable (Emma pianote sur le sien quand sa mère lui parle ; le petit ami d'Anaïs la quitte par SMS). Elles expriment aussi des revendications qui sont moins spécifiquement ancrées dans leur époque et plus intemporelles, comme l'affirmation d'une vie sociale propre, émancipée de la vie familiale, qui construit leur personnalité : « Tu ne me connais pas, maman, je ne suis pas pareille au collègue », déclare par exemple Anaïs à sa mère. Par ailleurs, leur volonté d'indépendance est paradoxalement associée au sentiment d'être incom-

prises ou négligées par leurs familles respectives : « Si tu t'intéressais un peu à ce que veulent tes enfants, tu saurais les choses que tout le monde a toujours sues », reproche ainsi Emma à sa mère, avant de lancer à son père : « Toi tu t'en fous. »

Le film nous donne donc accès non seulement au portrait de deux individualités saisies dans leur intimité, mais aussi à la représentation de l'adolescence dans la société contemporaine, et, plus largement encore, à des questionnements intemporels liés à cette période de la vie, qui peuvent résonner avec ceux de tous les spectateurs.

UN DOCUMENTAIRE À CARACTÈRE SOCIOLOGIQUE

Ces deux adolescentes sont issues de milieux sociaux très différents : la mère d'Emma est contrôlée aux impôts, son père est directeur commercial ; on ne connaît pas l'activité professionnelle des parents d'Anaïs, mais on comprend qu'ils ont un niveau de vie modeste. Le montage du film, qui fait alterner les séquences consacrées à l'une ou l'autre des jeunes filles, met en perspective les points de jonction entre leurs vies respectives, pour mieux montrer ce qui les sépare.

Ainsi, les conflits familiaux, qui jalonnent les vies d'Anaïs et d'Emma, portent sur des sujets de plus en plus distincts. Au départ, des deux côtés, on se dispute à propos de l'école : la mère d'Anaïs est mécontente des notes de sa fille qu'elle découvre sur internet, et les tensions entre Emma et sa mère autour des devoirs sont récurrentes. Mais progressivement, l'écart se creuse entre les deux jeunes filles : Anaïs ne reçoit aucune aide familiale sur le plan scolaire, mais explique qu'elle va travailler dans le centre d'aide aux devoirs de son quartier. Les disputes avec sa mère vont se déplacer vers d'autres sujets : le surpoids, le frère handicapé, le passif dans les relations familiales (on apprend qu'Anaïs a été placée dans une famille d'accueil quand elle avait huit ans), l'éducation du petit frère. Sur ce dernier point, Anaïs s'impose petit à petit comme la mère de sa mère, celle qui donne des conseils en matière d'éducation. Par exemple, face à sa mère qui distribue des biscuits à une heure qu'elle juge inappropriée, Anaïs s'emporte : « Il ne faut pas lui céder, après il ne va rien écouter ! » C'est donc autour de sujets cruciaux, qui touchent à la vie quotidienne et à l'équilibre familial, que la discorde va s'installer entre Anaïs et ses parents, là où les disputes, dans la famille d'Emma, restent concentrées sur Emma, ses études, ses loisirs et son avenir.

Plus encore, la question des vacances marque le décalage de niveau et de qualité de vie entre les deux jeunes filles. À la fin d'un été, quand celles-ci se retrouvent à Brive, Emma raconte qu'elle est partie une semaine en hôtel-club en Espagne. Anaïs, quant à elle, a dû garder ses frères pendant un mois et demi, suite à la dépression de sa mère : « C'était mon été palpitant », confie-t-elle à sa copine, un peu désabusée.

Enfin, le rapprochement, par le montage, des séquences qui se situent le soir du deuxième tour des élections présidentielles, en mai 2017, rend saisissante la différence des réactions. D'un côté, Anaïs et son père, très tendus face au téléviseur dans les instants qui précèdent l'annonce des résultats. De l'autre, Emma et ses parents relativement indifférents. Puis, quand le visage du nouveau président s'affiche à l'écran, Anaïs laisse éclater sa colère (« Connard, sale bourge ! »), tandis qu'Emma n'exprime ni satisfaction ni soulagement : « J'm'en fous tant que c'est pas Marine. Macron je l'aime pas non plus. » On comprend alors que cette élection ne changera pas grand-chose à la vie d'Emma, alors qu'Anaïs, semble-t-il, considère que cela pourrait enfoncer encore un peu plus sa famille dans la précarité.

Au terme du documentaire, en observant le parcours de vie des deux jeunes filles pendant les cinq années qui se sont écoulées, le spectateur fait donc le constat amer du déterminisme à l'œuvre dans la société française. S'il s'agit de deux cas particuliers sans valeur statistique, Emma et Anaïs illustrent néanmoins, d'une manière spectaculaire, l'inégalité des chances qui s'offrent à elles. Pour la première, les difficultés, d'ordre relationnel et psychologique, sont passagères et inhérentes à son âge, et les plans qui la montrent, à la fin du film, marchant avec sa valise dans les rues de Paris, dessinent pour elle un nouvel horizon. Pour la seconde, en revanche, le parcours est semé d'embûches, à un point tel que, s'il s'agissait d'un film de fiction, il semblerait forcer le trait : frère handicapé, rupture amoureuse douloureuse, mort prématurée de la grand-mère, intervention chirurgicale de la mère qui tourne mal et l'éloigne de son foyer pendant un an, incendie accidentel de la maison, probable cancer de la mère qui apparaît à la fin du film le crâne rasé...

Malgré tout, le film fait la part belle aux institutions, qui jouent pleinement leur rôle : l'école, les éducateurs, les responsables des stages professionnels, les services sociaux soutiennent Anaïs et compensent en partie les difficultés. Mais ces deux jeunes filles issues de la même classe de 4^e, une fois arrivées au bac (général pour l'une, professionnel pour l'autre), ont pris des voies, adopté des modes de vie, un langage, un style vestimentaire, très éloignés les uns des autres. Elles ont d'ailleurs pleinement conscience de cette divergence des trajectoires, puisque, lors de leur dernière sortie commune au lac avant de quitter Brive, elles évoquent la fin probable de leur amitié : Emma pense que lorsqu'elles se reverront, elles ne seront « plus du tout les mêmes personnes », tandis qu'Anaïs émet cette hypothèse : « Si ça se trouve, on ne gardera pas contact. [...] On restera des amies d'enfance. » L'adolescence, « âge des possibles », est donc aussi le moment où la vie se charge de rappeler que le champ des possibles n'est pas le même pour tous.

LA MISE EN SCÈNE DU RÉEL



Si, en tant que spectateurs, on s'attache au sort d'Anaïs et d'Emma, c'est d'abord parce que leur histoire nous est racontée dans un film documentaire. Nous sommes donc d'autant plus sensibles à ce qu'elles vivent que nous savons que tout cela est vrai. De plus, elles appartiennent au même monde que nous, ce qui fait que nous partageons tout le contexte de leur existence, où nous avons nos propres repères : les attentats de 2015 (à *Charlie Hebdo* et au Bataclan), ainsi que l'élection présidentielle de 2017, constituent des événements marquants des dernières années qui fonctionnent comme des repères communs aux spectateurs et aux deux adolescentes.

Mais la force documentaire du film tient aussi et surtout à l'incroyable défi que représente, en soi, le projet : suivre deux adolescentes (et leur entourage) sur une durée de cinq années, au quotidien, dans une intimité exceptionnelle avec elles. Ce qui se laisse deviner comme une présence de tous les instants donne lieu tout d'abord à la captation de tous les moments clés de leurs vies au cours de cette période. Le réalisateur n'en rate aucun, que nous découvrons alors que les jeunes filles les vivent (et non dans un récit *a posteriori*) : les rites de passage (le moment où le dentiste enlève ses bagues à Emma, les décisions d'orientation, les résultats du brevet, puis du bac, l'affectation sur Parcoursup), les moments de grâce (la prestation d'Emma lors du cours de chant, le premier baiser d'Anaïs à son nouvel amoureux, l'épanouissement d'Anaïs dans son travail à la maison de retraite : « J'ai l'impression de me sentir mûrir, de mieux comprendre la vie »), et bien sûr les drames (l'enterrement de la grand-mère, le coma de la mère, l'incendie de la maison). Ces temps forts, qui ne font pas l'objet de reconstitutions, nous sont tous donnés à voir, ce qui est exceptionnel dans un film documentaire et suppose une disponibilité totale du cinéaste vis-à-vis de son sujet.

Le récit nous tient donc en haleine par ses multiples péripéties, mais celles-ci font, en outre, l'objet de choix de réalisation très marqués, qui pourraient trouver leur place dans un film de fiction. En effet, le film frappe par une esthétique particulièrement soignée : un format scope, une attention portée à l'image, une musique originale composée pour le film (signée *Tindersticks*), un montage élaboré, toutes caractéristiques que l'on imaginerait réservées à la fiction, et qui confèrent à *Adolescentes* sa capacité à intéresser et à émouvoir le spectateur.

Un des choix les plus significatifs est celui du gros plan (voire du très gros plan) sur les visages : celui des deux jeunes filles (par exemple, quand elles se maquillent), mais aussi celui d'autres adolescents, dans les salles de classe notamment, dans des séquences qui révèlent aussi la volonté de privilégier les réactions des jeunes gens, en laissant hors champ, le plus souvent, la voix des adultes (c'est le cas lors du cours de français dans lequel le professeur lit une page de *Madame Bovary* ou lors du débat en classe à la suite des attentats).

À d'autres moments, la caméra accompagne le mouvement d'un protagoniste (quand Emma chante, par exemple) ou au contraire reste à une distance respectueuse quand le sujet l'impose (l'enterrement de la grand-mère, certaines confidences entre les amies). Elle peut encore saisir, en plans d'ensemble fixes, la variation des saisons : plans en contre-plongée verticale sur les arbres, près du lac, l'été, sur la beauté d'un paysage enneigé ou encore la lumière du crépuscule. Tout au long du film, les choix techniques témoignent ainsi de la recherche d'une adéquation entre la forme et chacun des sujets traités, qui exige sa propre tonalité.

Prolongements pédagogiques

SCIENCES ÉCONOMIQUES ET SOCIALES

Le film *Adolescentes* peut être l'occasion d'aborder des questions aussi diverses que celles de la structure et des fractures de la société française, du vote (vote d'adhésion, vote par défaut, abstention, représentativité des élus ?) ou du rôle de l'école (a-t-elle la capacité de compenser les inégalités sociales ou au contraire les reproduit-elle ?). Le montage, qui montre alternativement Emma et Anaïs, rapproche les situations pour mieux faire ressortir les différences qui existent entre ces deux jeunes filles issues, l'une d'un milieu aisé, l'autre d'un milieu modeste.

ÉDUCATION À L'IMAGE

Les élèves peuvent identifier les procédés filmiques (image et son) qui mettent en valeur les deux jeunes filles, afin de créer une intimité entre elles et le spectateur : on s'intéressera notamment aux échelles de plans (plans rapprochés, gros plans et très gros plans), à la place de la personne dans le cadre (au centre, même dans des scènes de groupes), au décalage entre la proximité sonore et l'éloignement visuel (plans d'ensemble dans lesquels on entend nettement la conversation), aux mouvements de caméra qui accompagnent Anaïs ou Emma, ou encore aux plans subjectifs qui correspondent à ce qu'elles voient (par exemple, quand elles regardent les skateurs ou les garçons qui se baignent au lac).

Références

Petite fille de Sébastien Lifshitz (2020) : un autre portrait du même réalisateur, qui porte cette fois-ci sur l'enfance et raconte l'histoire singulière de Sasha, « petite fille » née dans un corps de garçon.

Petites de Noémie Lvovsky (1997) : réalisé pour la télévision, ce film de fiction raconte l'amitié et les états d'âme de quatre adolescentes dans les années 1970.

Les Beaux Gosses de Riad Sattouf (2009) : le pendant fictif et masculin d'*Adolescentes*, qui adopte le ton de la comédie pour traiter de vrais questionnements adolescents.